

# « Vers une société communautariste et confessionnelle. Le cas Samuel Grzybowski » d'Aline Girard, lu par Philippe Fossier

par

**Philippe Fossier,**

**Mezetulle**, 29 juillet 2023

Avec le livre "Vers une société communautariste et confessionnelle. Le cas Samuel Grzybowski (éd. Pont9, 2023), Aline Girard signe une enquête fouillée sur Samuel Grzybowski, personnage aux facettes multiples qui fonda à 16 ans l'association **Coexister**. L'auteur montre comment les ambitions communautaristes et « interconvictionnelles » du jeune doctrinaire se sont toujours conjuguées avec un sens des intérêts impressionnant.

*Coexister, Convivencia, la Primaire populaire...* On pourrait en citer bien d'autres, de ces structures dirigées ou inspirées par Samuel Grzybowski. Secrétaire général d'Unité laïque, Aline Girard signe là une enquête fouillée sur ce personnage aux facettes multiples qui fonda à 16 ans **Coexister**, une association qui a obtenu en quelques années une

respectabilité et une notoriété saisissantes. L'auteur montre clairement comment les ambitions idéologiques du jeune doctrinaire se sont toujours conjuguées avec un sens des intérêts impressionnant. Il s'est rapidement imposé au centre d'un réseau qui a ouvertement pour objectif de servir le soft power américain. Comme le note Jean-Pierre Sakoun dans la préface de ce petit livre aussi dense que documenté, « à travers think tanks, fondations philanthropiques, multinationales socialwashed et greenwashed, toute la politique des États-Unis concourt à fournir à la nébuleuse de l'interconvictionnel, du community organizing et du social business les moyens de son emprise progressive sur la société française ».

### **Ingénierie socio-politique de l'interconvictionnel**

Coexister, que Samuel Grzybowski fonda en 2009, est probablement la structure la plus connue de ce réseau dans lequel l'intéressé joue un rôle majeur. Mouvement de jeunesse « interconvictionnel », l'association entend proposer « une nouvelle façon d'appréhender la diversité de religions et de convictions ». Elle ne met pas son drapeau dans sa poche et affiche sa défiance à l'égard d'une laïcité française décrite comme « laïciste », préférant de loin un modèle tel qu'il prévaut dans l'univers anglo-saxon, fondé sur la coexistence communautaire et confessionnelle. Regroupant des jeunes croyants de différentes confessions, **Coexister** entend démontrer que cette

approche est adaptée aussi à la France, quand bien même une majorité de ses citoyens se déclare agnostique ou athée. Mais qu'importe, Samuel Grzybowski, à l'image de ces Young Leaders distingués en masse par les États-Unis pour constituer des relais de sa vision du monde de l'organisation des sociétés, sait que le multiculturalisme a le vent en poupe et il surfe ainsi sur une vague porteuse.

« Par le biais de ces ONG, lobbies, think tanks et organisations philanthropiques dotés de financements privés considérables et spécialisés dans l'ingénierie socio-politique, les États-Unis installent un nouvel ordre du monde en répandant leur modèle de société », explique Aline Girard. Il n'est pas anodin que cette entreprise idéologique se déploie tandis que l'islamisme avance parallèlement ses pions et se heurte, dans ses versions frériste ou salafiste notamment, à la laïcité française et au-delà à *la notion de citoyenneté républicaine qui ne reconnaît, à l'inverse des pays anglo-saxons, que des individus et non des groupes, qu'ils soient fondés sur l'ethnie ou sur la religion.* Car les réseaux entretenus par **Coexister** et ses ramifications trouvent dans les ambitions de l'islamisme des relais efficaces, comme l'auteur le démontre avec précision. On n'est ainsi pas surpris de retrouver en 2015 l'incontournable Grzybowski signataire d'un appel deux jours après le massacre du Bataclan, côtoyant visiblement sans gêne aucune le rappeur Médine, celui-là même qui appelle à crucifier les « laïcards » et à l'application de la charia. Le CCIF, officine frériste

dissoute depuis par décret, figure aussi dans cet aréopage de signataires.

### **Lexique clérical**

Si on entend un peu moins Samuel Grzybowski depuis quelques mois, il était néanmoins apparu sur le devant de la scène politique en amont de la dernière élection présidentielle. Il fut en effet l'un des principaux initiateurs de la Primaire populaire, qui entendait désigner le candidat unique de la gauche à ce scrutin. On se souvient peut-être des conditions particulièrement fantaisistes dans lesquelles cette aventure s'était fait connaître, écartant des candidats pourtant déclarés (Poutou, Roussel, Arthaud...), en retenant certains qui n'étaient pas candidats (Ruffin notamment) ou bien encore imposant leur présence à d'autres qui ne voulaient pas y participer (Mélenchon, Hidalgo, Jadot...).

Finalement, au terme d'une procédure particulièrement obscure, avec un mode de financement et des comptes qui laisseraient perplexe la moins sourcilleuse des associations anticorruption mais avec l'insolite caution de jadis honorables radicaux de gauche, ce fut Christiane Taubira qui fut désignée puis prestement lâchée en rase campagne par des soutiens qui, quelques semaines avant, semblaient l'entourer d'une intense ferveur avant que l'observation attentive des sondages ne fasse cesser leurs gémissements. Comme l'avait d'ailleurs commenté le candidat EELV Yannick Jadot, cette Primaire populaire « était devenue un gag ».

Assurément une pantalonnade dont ceux qui y apportèrent leur concours ne sortirent pas grandis, et les électeurs sans doute encore un peu plus dégoûtés par cette manière de faire de la politique et plus encore de jouer avec la démocratie. Pressentant sans doute le crash, Samuel Grzybowski quitta courageusement l'entreprise avant la démonstration patente de son échec.

Quelle que soit la structure dans laquelle Samuel Grzybowski reviendra dans l'actualité, nul doute que l'ancrage idéologique auquel il a arrimé son action demeurera, prônant « le glissement progressif d'une éthique de la justice sociale à visée universaliste à une éthique de la sollicitude comme sensibilité et pratique morale ». On y retrouvera à coup sûr une logorrhée très identifiée :

« Il excelle dans ce discours aux connotations religieuses qui, sans que l'on y prenne garde, insidieusement, cléricalise la langue depuis des décennies, installant un lexique de substitution qui envahit pensées et paroles : bien commun, bienveillance, sollicitude, humilité, respect mutuel, vulnérabilité, dévouement, tolérance, compassion, réparation, repentance, etc. Dans ce système sémantique, l'impératif du care n'est pas loin d'être l'équivalent de la vertu théologique de la charité ».

Par la démonstration étayée que ce petit livre nous propose, Aline Girard nous permet d'identifier clairement les choix de société qui nous sont offerts : ***céder à cette offensive***

*communautariste et néo-libérale ou lui préférer l'universalisme républicain.*

Aline Girard, "Vers une société communautariste et confessionnelle. Le cas Samuel Grzybowski" préface Jean-Pierre Sakoun, Pont 9, 2023, 120 p.

.

Pour citer cet article

URL : <https://www.mezetulle.fr/vers-une-societe-communautariste-et-confessionnelle-le-cas-samuel-grzybowski-daline-girard-lu-par-philippe-foussier/>

A propos de *Philippe Foussier* :

Ancien Grand Maître du Grand Orient de France, Philippe Foussier, journaliste de profession, n'engage pas son obédience dans les écrits reproduits sur ce site. Vice-président d'Unité laïque, chroniqueur de l'émission littéraire de l'UFAL "i tréma".

oooooooo